



Martin Guindon

## Elle ouvre aux femmes les portes de la chasse

UN BOYS CLUB, LA CHASSE AU GROS GIBIER? CE N'EST CERTES PAS L'AVIS D'HÉLÈNE LARENTE. DEPUIS PRÈS DE DIX ANS, ELLE OUVRE AUX FEMMES LES PORTES DE CETTE CHASSE GARDÉE QUE L'ON A LONGTEMPS CRUE EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉE AUX HOMMES.

**A**ujourd'hui âgée de 50 ans, Hélène Larente s'intéresse à la faune depuis son tout jeune âge. « J'étais peut-être un petit gars manqué, rigole-t-elle. J'ai toujours été dans le bois. Ça a toujours été en moi. Je pêchais dans les ruisseaux. Je partais chasser l'ouaouaron. J'avais ma cabane dans les arbres. Nous étions cinq filles et deux gars; j'étais la seule maniaque. Mon père aimait la chasse. Je suis le 4<sup>e</sup> enfant de la famille, mais j'ai été la première à aimer ça. Je chasse depuis l'âge de douze ans. »

Passionnée par la nature et la faune, elle s'est impliquée à l'Association de chasse et pêche et à la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (première et seule femme monitrice nationale) dès 1980. Son parcours professionnel s'est aussi collé à son intérêt pour la chasse. Préposée au territoire à la ZEC Dumoine (à la limite sud du Témiscamingue) en 2004, puis assistante à la protection de la faune en 2006, elle en est la présidente-directrice générale depuis 2009.

### UN BESOIN EST NÉ

Monitrice PESCOF pour la certification des chasseurs depuis 1999, où elle voit de plus en plus de femmes défilier, c'est après être devenue monitrice pour *Fauniquement femme*, en 2003, que l'idée de développer un premier programme pour la chasse au féminin a commencé à germer dans son esprit.

« J'enseignais le tir à l'arc et des participantes me demandaient pourquoi il n'y avait pas d'initiation à la chasse pour les femmes. Il existe beaucoup d'opportunités pour la pêche, mais très peu pour la chasse. Je trouvais que la chasse au cerf offrait une belle occasion de commencer pour les femmes », relate-t-elle.

### CRÉER L'OCCASION FAVORABLE

Car selon Hélène Larente, il faut d'abord créer l'occasion de chasser pour les femmes. C'est ce qu'elle tente de faire depuis 2007 avec le programme *La chasse au féminin*, volet *Cerfemme*. Elles sont alors initiées au tir, au travail sur le terrain (appâts, mirador, etc.) et à ce qu'il faudra faire avec l'animal après sa capture.

« Chaque année, on accueille quatre nouvelles femmes avec des guides féminines. L'idée, c'est d'être entre femmes, pour qu'elles puissent toutes se sentir égales et ne pas craindre d'être jugées. On offre la base. On les initie à la chasse au cerf. L'avantage, c'est que c'est une chasse de proximité



Hélène Larente et son mari, Paul Beaudoin, à la chasse à l'arbalète



**Un couple initié à la chasse à l'ours dans la ZEC Dumoine par Hélène Larente**

que l'on peut pratiquer durant la fin de semaine. Ce n'est pas comme partir une semaine ou dix jours à l'original », explique-t-elle.

**VERS D'AUTRES CHASSES**

Le programme a connu du succès, mais la demande était croissante pour développer d'autres chasses. C'est ainsi qu'un programme de *Chasse au féminin à l'ours* a vu le jour à son tour en 2009, dans la ZEC Dumoine. « Ça permet aux femmes de vivre une étape de plus. Souvent, elles ont déjà chassé le petit gibier et on a fait le cerf de Virginie ensemble », précise Mme Larente.

Depuis 2014, INITIZEC offre un programme spécial pour la chasse à l'original. Et cette année, pour la première fois, des conjoints sont venus à la chasse... en couple. Ce qu'elle fait elle-même depuis longtemps avec son mari, Paul Beaudoin. « C'est une autre dynamique complètement. C'est différent. C'est un pas important à franchir que de venir chasser devant les gars. Nous avons aussi des guides masculins. C'est une occasion qui s'est présentée parce que des femmes ont fait d'autres chasses avec nous auparavant », fait-elle valoir.

Et on revient à toute l'importance d'ouvrir des portes pour les femmes. « Plusieurs veulent chasser, mais ce n'est pas nécessairement quelque chose qui existe dans leur entourage. Souvent, elles n'ont pas le camion, la carabine, le VTT... Nous, on fournit tout ce qu'il faut. Les femmes sont généralement moins bien organisées et moins bien équipées que les hommes pour la chasse au gros gibier. Il faut simplement leur ouvrir les portes. Elles ont besoin de cette ouverture, ensuite, elles peuvent devenir autonomes », estime Hélène Larente.

**SE RESSOURCER**

Que recherchent les femmes qui vont à la chasse? Pas mal la même chose que les hommes, selon elle. « La femme recherche une occasion de décompresser, loin du travail et des enfants. Dans la nature, c'est le calme total. On se retrouve soi-même en attendant pendant des heures

**DE LA VIANDE BIO NATURELLE**

Hélène Larente reconnaît que la chasse n'a pas toujours bonne presse. Elle comprend que la pratique de son loisir puisse heurter certaines personnes, mais elle croit surtout qu'il suffit bien souvent de bien l'expliquer.

« Ça dépend beaucoup comment on véhicule l'information. Il faut utiliser un vocabulaire approprié. Je préfère plutôt parler de prélever ou de capturer un animal que de le tuer. C'est vrai qu'il meurt, mais ce n'est pas gratuit. Il est prélevé de la nature pour être mangé. C'est une viande naturelle, biologique. La chasse joue aussi un rôle important dans la gestion du cheptel », prend-elle le soin de rappeler.

dans son mirador. On a le temps de penser, de vivre le moment présent », fait valoir Mme Larente.

La notion de groupe est aussi très importante chez les femmes que chez les hommes. D'ailleurs, elle ne croit pas que la femme doive obligatoirement tout bousculer et priver les hommes de ce pèlerinage en forêt entre gars. « Ils ressentent le besoin de se laisser aller. C'est sûr que si on intègre une femme au groupe, ça peut changer toute la dynamique. Ce n'est pas ce qu'on veut non plus. On développe aussi des liens d'amitié et des réseaux au sein d'un groupe de chasse entre femmes », rappelle-t-elle.

**ÇA FASCINE TOUJOURS**

On a beau voir de plus en plus de femmes chasser (elles représentent 12 % des chasseurs au Québec, en progression de 50 % depuis 10 ans), le phénomène continue quand même de fasciner. À preuve, Hélène Larente est sollicitée assez régulièrement pour participer à un documentaire ou à une émission de télévision sur le sujet.

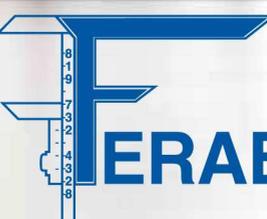
On l'a vue à l'œuvre dans *Femme capable*, de la série documentaire 109, à RDI, puis parler de braconnage à *Kilomètre Zéro*, à Télé-Québec. Elle a chassé le cerf avec l'Afghane Chékéba Hachemi dans sa série *Femmes d'ailleurs* et a initié des femmes dans le documentaire *Un film de chasse de filles*, dont la cinéaste Julie Lambert. On la verra aussi bientôt dans *Les Nouvelles Amazones*, du documentariste français Julien Pot. Il n'y a pas à dire, elle est en demande. ■

**AVEC SA FILLE**

Hélène Larente prêche aussi dans sa propre paroisse. Elle a initié sa fille à la chasse dès l'âge de douze ans. « Le premier cerf qu'elle a prélevé à l'arc avait huit pointes, pesait 180 livres une fois vidé. Disons qu'elle a attrapé la piqûre », confie-t-elle. Sa fille agit d'ailleurs aujourd'hui comme guide dans ses programmes. Elle a aussi converti l'une de ses sœurs et ses filles à la pratique de la chasse.



**La chasse, une affaire familiale et de femmes pour Hélène Larente, qui pose ici avec sa fille, sa sœur et ses nièces, toutes chasseuses**



**USINAGE DE PRÉCISION • SOUDURE MÉCANIQUE INDUSTRIELLE VENTE D'ACIER AU DÉTAIL SERVICE DE COMPTABILITÉ**

**FERABI INC.**

Courriel : [ferabi@ferabi.com](mailto:ferabi@ferabi.com) [www.ferabi.com](http://www.ferabi.com)

Rémi Lantagne, Président  
Tél. : 819 732-4328 • Téléc. : 819 732-8980  
2186, Route 111 Est, Amos (Québec) J9T 3A1